

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 mai 2025

Pasteur Pierre-André
Schaechtelin

Texte :

Apocalypse 5, 11-14

Notes bibliques

Le texte

11 Je regardai et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône avec celle des êtres vivants et des anciens – leur nombre était des dizaines de milliers de fois dix mille, des milliers de milliers. 12 Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction. 13 Et toutes les créatures dans le ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône et à l'agneau, la bénédiction, l'honneur, la gloire et le pouvoir à tout jamais ! 14 Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les anciens tombèrent pour se prosterner.

(Texte de la Nouvelle Bible Segond © SBF)

Contexte

- **Le chapitre 5 de l'Apocalypse** (terme qui signifie « révélation » et non pas « catastrophe ») fait partie d'une scène présentée comme une vision céleste qui commence au chapitre 4. Dans cette vision, Jean décrit une scène où Dieu est assis sur son trône, entouré de créatures. Le chapitre 5 introduit un livre scellé de sept sceaux que seul l'Agneau est digne de recevoir et d'ouvrir.
- **La description des quatre êtres vivants** dans Apocalypse 4 et 5 s'inspire largement de la vision d'Ézéchiel 1.5-14, où le prophète voit quatre êtres vivants autour du trône de Dieu.
- **Note sur l'Apocalypse** : ce livre a probablement été écrit vers la fin du 1er siècle de notre ère, dans un contexte de persécution des chrétiens par

notes
bibliques
&
prédictions

l'Empire romain, bien que la persécution à ce moment-là ne soit pas totalement avérée. Le livre utilise un langage symbolique et des images tirées du genre littéraire « apocalyptique » pour encourager les croyants à rester fidèles face à l'adversité, et aussi pour leur signifier que l'histoire du monde ne s'arrête pas avec leurs épreuves, que l'Agneau a vaincu principiellement les pouvoirs maléfiques, oppresseurs, et que cette victoire se traduira un jour par la reconnaissance par tous de sa seigneurie.

Analyse du texte

Verset 11

« Καὶ εἶδον, καὶ ἤκουσα φωνὴν ἀγγέλων πολλῶν κύκλων τοῦ θρόνου καὶ τῶν ζώων καὶ τῶν πρεσβυτέρων, καὶ ἦν ὁ ἀριθμὸς αὐτῶν μυριάδες μυριάδων καὶ χιλιάδες χιλιάδων»

11 Je regardai et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône avec celle des êtres vivants et des anciens – leur nombre était des dizaines de fois dix mille, des milliers de milliers.

- **L'auteur utilise les verbes** "εἶδον" (je vis) et "ἤκουσα" (j'entendis), soulignant la nature visuelle et auditive de sa vision.
- **L'expression** « μυριάδες μυριάδων καὶ χιλιάδες χιλιάδων » peut être traduite par « des myriades de myriades et des milliers de milliers ». Elle évoque une multitude innombrable, rappelant Daniel 7.10 : « *Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence* ». Le terme μυριάδες désigne un groupe de 10'000, tandis que χιλιάδες signifie « milliers ». L'expression est une hyperbole utilisée pour indiquer un nombre incalculable ou infini, soulignant l'immensité de la foule céleste qui entoure le trône de Dieu et l'Agneau. Elle exprime la grandeur et la gloire attribuées à Dieu et à Christ dans une adoration universelle, telle qu'y fait également référence Philippiens 2.10-11. La scène du trône et des êtres célestes adorant Dieu évoque Ésaïe 6.1-3, où le prophète voit l'Éternel assis sur un trône élevé, entouré de séraphins qui proclament sa sainteté

Verset 12

« Λέγοντες φωνῇ μεγάλῃ· Ἀξιόν ἔστιν τὸ ἀρνίον τὸ ἐσφαγμένον λαβεῖν τὴν δύναμιν καὶ πλοῦτον καὶ σοφίαν καὶ ἰσχὺν καὶ τιμὴν καὶ δόξαν καὶ εὐλογίαν».

Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction.

- **Le participe "λέγοντες"** (disant) introduit une doxologie, c'est-à-dire un acte de glorification.
- **« Ἀξιόν » (digne)** souligne l'unicité de l'Agneau dans l'ouverture du livre scellé.

- **"τὸ ἔσφαγμένον" (qui a été immolé)** rappelle la mort de Jésus, plutôt ici d'un point de vue de sa mise à mort injuste et criminelle que du point de vue, présent ailleurs, de son sacrifice volontaire.
- **Les sept attributs divins énumérés**, δύναμιν, πλούτον, σοφίαν, ἵσχυν, τιμὴν, δόξαν, εὐλογίαν, symbolisent la plénitude et la perfection qui reviennent à l'agneau immolé, alors que l'honneur était revendiqué à l'époque par l'Empereur, lui qui était au contraire du côté de l'oppression.
- **L'image de l'Agneau** recevant "la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange" fait écho à Daniel 7.14, où le Fils de l'homme reçoit la domination éternelle.

Verset 13

"καὶ πᾶν κτίσμα ὃ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ὑποκάτω τῆς γῆς καὶ ἐπὶ τῆς θαλάσσης καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ἥκουσα λέγοντας· Τῷ καθημένῳ ἐπὶ τῷ θρόνῳ καὶ τῷ ἀρνίῳ ἡ εὐλογία καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰώνας τῶν αἰώνων".

Et toutes les créatures dans le ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône et à l'agneau, la bénédiction, l'honneur, la gloire et le pouvoir à tout jamais !

- **Voici une référence au Premier Testament** : Psaume 145:21 "Que toute chair bénisse son saint nom, à toujours et à perpétuité". L'idée de toute la création louant Dieu se retrouve également dans le Psaume 148, où les cieux, la terre et toutes les créatures sont appelés à louer l'Éternel.
- **L'expression "πᾶν κτίσμα"** (toute créature) suivie de quatre sphères cosmiques souligne l'universalité de la louange. La formule "εἰς τοὺς αἰώνας τῶν αἰώνων" (aux siècles des siècles) exprime l'intemporalité de cette adoration.
- **Osons une piste de réflexion** pour expliquer ces quatre sphères, à partir du contexte cosmologique de l'époque) : Cette conception du monde céleste, terrien, souterrain et marin faisait partie d'une cosmologie plus large qui imaginait un univers en trois parties : les cieux au-dessus, la terre au milieu, et le monde souterrain en dessous. Cette vision a évolué au fil du temps, notamment sous l'influence des cultures environnantes et des développements théologiques au sein du judaïsme. Ce qui nous importe ici est de souligner que tout l'univers créé est concerné par cette adoration.

Verset 14

"καὶ τὰ τέσσαρα ζῶα ἔλεγον· Ἄμην. καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἔπεσαν καὶ προσεκύνησαν".

Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les anciens tombèrent pour se prosterner.

- **Ce verset 14 clôture la scène de louange cosmique** par une mention liturgique structurée.

- **Les quatre êtres vivants** (τὰ τέσσαρα ζῷα) représentent la création animée (Ézéchiel 1:5-14). Leur "Amen" (ἀμήν) fonctionne comme une ratification des louanges précédentes. Ce terme hébreu (יְהֹוָה) signifie une affirmation solennelle : "Qu'il en soit ainsi !". Cet "Amen" des créatures vivantes authentifie l'adoration universelle du v.13 comme conforme à la volonté divine.
- **Les vingt-quatre anciens** (οἱ πρεσβύτεροι) symbolisent, selon l'interprétation la plus plausible, mais non exclusive, l'Eglise dans son ensemble : Ils représenteraient la combinaison des 12 tribus d'Israël (Premier testament) et des 12 apôtres (Nouveau Testament). Cette interprétation souligne la continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Leur **description** utilise le verbe *proskyneō* qui implique un acte d'adoration et de prosternation, qui contraste avec leur position assise sur des trônes, mentionnée en Ap. 4:4.

Brèves implications théologiques de l'ensemble du texte

L'Agneau reçoit une adoration égale à celle que reçoit Dieu. Cette vision anticipe la louange universelle à la fin des temps, et peut nous encourager à en exprimer aujourd'hui déjà des signes visibles. L'Eglise, mais pas seulement elle, est invitée à participer à cette adoration cosmique. L'universalité ici soulignée nous fait percevoir que cette adoration a vocation à s'exprimer bien au-delà du culte chrétien.

Proposition de prédication

Regarder et entendre

Puisqu'il est question dès les premiers mots de notre texte de regarder et d'entendre, regardons et entendons ce qu'il se passe dans ces quelques versets ! Nous sommes plongés ici au cœur de ce qui fait notre humanité : l'appartenance à un ensemble, un tout, qui est organisé, structuré, institutionnalisé, et appelé à la vie, à l'adoration de Dieu.

Certes pour un début de prédication, j'aligne ici beaucoup de termes forts, mais on est encore loin de tous ceux dont témoigne notre texte de ce matin ! Voici en effet un passage à la fois bouleversant et structurant, où il est question de tout l'univers, visible et invisible, de tous les êtres vivants, et au cœur de tout cela, voici un être énigmatique, subversif : un agneau qui reçoit tous les honneurs... tous ou presque tous ! Car il ne faut pas oublier celui qui est assis sur le trône, et qui est à la fois proche et distinct de l'agneau. Oui, tout est là, dans ces quelques versets qui sont d'une force et d'une faiblesse inouïes. Ces versets sont faibles car il est justement question d'un agneau, et ils sont forts car c'est la création tout entière qui est convoquée à voix forte pour dire la dignité de l'agneau. A ce stade, un petit mot sur le contexte politique et littéraire s'impose.

Contexte politique et littéraire

Politiquement, l'Apocalypse apparaît comme un texte à la fois théologique et critique, cherchant à renverser non pas tant le principe du pouvoir en place, son autorité, ses structures, ses institutions... mais affirmant la légitimité d'une autre forme de pouvoir, un pouvoir exercé dans l'amour, qui aurait toute sa place dans ce monde, si ce monde en voulait de ce pouvoir, un tant soit peu ! Du coup, l'Apocalypse ne vient pas tant répondre à une crise politique par des moyens qui seraient ceux des politiciens eux-mêmes ; elle cherche au contraire à provoquer une prise de conscience chez les chrétiens, prise de conscience que l'on peut résumer de la manière suivante : L'autorité est une bonne chose, mais l'empereur en fait un usage pervers. Les structures sociales sont une bonne chose, mais elles ont le malheur d'être déconnectées les unes des autres. Le politique fonde le vivre ensemble, mais justement, tout le problème est là : on ne vit plus ensemble, on ne « politise » plus ! On vit les uns à côté des autres, on ne se sent plus liés par un sentiment d'appartenance, on fait comme si la vie était éclatée, explosée !

D'un point de vue littéraire, une précision nous aidera à comprendre le remède au mal dénoncé ci-dessus. L'Apocalypse a probablement été écrite vers la fin du 1er siècle de notre ère, dans un contexte, discuté par certains, de persécution des chrétiens par l'Empire romain. Le livre utilise un langage symbolique et des images issues du genre littéraire apocalyptique pour encourager les croyants à rester fidèles au Christ, leur « nouveau » Seigneur, et aussi pour leur signifier que l'Histoire du monde ne s'arrête pas avec les épreuves, les oppressions, les distorsions, mais que l'Agneau a vaincu *en tant qu'agneau* les pouvoirs maléfiques. Or cette victoire se traduira un jour par la reconnaissance de tous que le Seigneur de l'univers tout entier, c'est cet agneau immolé et restauré par Dieu.

C'est sur ces deux bases, politique et littéraire, qu'on peut maintenant comprendre le message pastoral du passage qui nous occupe. Je vous propose **deux pistes de compréhension**, et aussi d'interrogations : ***l'universalité*** comme condition de notre vie chrétienne et ***l'adoration de Dieu*** comme vocation de l'Église dès aujourd'hui.

L'universalité

Tout est universel dans notre passage. Les êtres qui parlent de l'agneau représentent ici toutes les créatures, à savoir les anges, les êtres vivants, et les anciens. Bien que l'identité précise de ces derniers ne soit pas explicitement donnée, ils sont généralement interprétés comme représentant l'ensemble du peuple de Dieu, à la fois du Premier et du Nouveau Testament. On ne peut pas être plus universel pour parler de tous les êtres vivants, d'autant plus que les chiffres énoncés sont mirobolants : les termes désignent un nombre incalculable, soulignant l'immensité de la foule qui entoure le trône de Dieu et l'Agneau.

Or il ne s'agit pas seulement ici d'universalité, mais de liens structurels : les êtres vivants que nous sommes et qui sont ici désignés sont liés les uns aux autres, en particulier par leur appartenance à Dieu, car tous sont rassemblés « *autour du trône* » et parlent d'une même voix forte pour célébrer l'agneau. Et ce n'est pas tout : les structures universelles telles qu'elles étaient comprises à l'époque sont toutes présentes ici : les célestes, les terrestres, les souterraines, les maritimes... tout est lié une fois encore, tout est structuré !

Que dire de cela sinon que les tentatives politiques, aujourd’hui fréquentes et mondiales, pour délier, déliter, déréguler, désinstitutionnaliser, déstructurer... sont en contradiction avec le message prophétique de l’Apocalypse ? Que le discours du chacun-pour-soi, de l’autonomie à tout prix, de la critique, jusque dans l’Église, du **principe** qu’il y ait des institutions, va à contresens de la vie et de l’unité ?

L’adoration de Dieu

J’ai annoncé un mot sur et l’adoration de Dieu comme vocation de l’Église dès aujourd’hui, le voici. Que font tous ces vivants autour du trône ? Ils parlent de dignité, celle de ce fameux agneau ! L’agneau évoque traditionnellement l’innocence, la douceur et la non-violence. L’idée de l’agneau sacrifié est peut-être aussi présente ici, mais c’est à confirmer. Toujours est-il que la dignité de l’agneau consiste à recevoir en **sept termes** les honneurs de tous : puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction !

Puis, que font toutes ces créatures répandues dans les structures de l’univers ? Ils en rajoutent une couche de louange et d’adoration, cette fois non seulement à destination de l’agneau mais également envers celui qui est assis sur le trône. Et les anciens – nous tous, si j’ai bien compris ! – tombent et se prosternent. Qu’est-ce à dire frères et sœurs ? Qu’il s’agirait de contempler cette scène avec distance car elle est de style apocalyptique ? Qu’il faudrait attendre la dernier Jour pour nous associer à cette adoration ? Que seuls certains seraient concernés par cette vocation à la louange ? Et quoi encore ?

Où sont les signes ?

Certes le monde plombe notre joie, mais la bonne nouvelle est que notre joie qui est à vivre **dans** ce monde n’est pas **de** ce monde ! Certes nos vies et nos Églises sont parfois – mais pas toujours, s’il vous plaît – indignes du Christ et de Dieu. Mais je pose une question simple : où sont les signes que nous avons à poser, les signes de notre vocation à louer et à adorer Dieu et l’agneau ? Je sais, nous le faisons tous, voyons ! Nous pouvons louer et adorer en respirant, en marchant, en travaillant, en aimant, en aidant, en s’engageant, et j’en passe. Mais je constate, dans ma vie et dans mes engagements, et dans ceux des autres, et peut-être dans les vôtres, qu’on peut aussi faire tout cela en « oubliant », en négligeant, de louer et d’adorer. Et là ce n’est pas juste qu’il manquerait alors « quelque chose », mais c’est qu’il manque alors **le cœur** qui doit animer le tout, la puissance qui doit donner sens à notre action, à nos institutions, à nos structures ecclésiales, à notre engagement social et politique. Adorer Dieu, c’est vivre, au sens fort et holistique !

Note cultuelle

Je termine par une note cultuelle et personnelle, que chacun(e) adaptera : Ayant un parcours réformé, puis, puis évangélique, puis luthéro-réformé, je n’appelle pas forcément de mes vœux des cultes axés essentiellement sur ce que certaines Églises désignent comme des temps de « louange ». Mais je plaide pour un retour de l’ensemble de nos cultes à un esprit d’adoration, y compris lors de la confession des péchés, des annonces ou de l’intercession. Adorer n’est pas faire « un p’tit truc en plus ». C’est autre chose, que chacun(e) développera à son gré :

- C'est reconnaître que Dieu est Dieu, et que l'agneau est agneau de Dieu : force dans la faiblesse, amour dans l'exercice du pouvoir. Adorateurs nous sommes, adorateurs nous resterons, c'est la vocation de l'Église de Jésus-Christ.
- C'est repenser nos engagements, leurs fondements, leurs collaborations, leur amplitude, leur universalité.
- C'est poser des signes du royaume de Dieu qui est venu, qui s'est déployé en Jésus de Nazareth, qui a été manifesté dans la vie, la mort et la résurrection de l'agneau, et qui se manifestera au Jour de Christ pour **tous** dans la plénitude. Poser des signes de son règne, certes, mais quels signes, dans quels contextes, par qui, par quels médias, avec qui, jusqu'où... Je laisse ces questions et de nombreuses autres encore, à votre réflexion.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org